

Salah Stétié

## L'épée des larmes

1

A la fin de cela qui fut la neige  
Et qui porta de nuit les lieux du cœur  
Le fleuve aux blancheurs d'ombre  
Aveugle par la neige  
Comme la lampe endommagée des prairies  
Brebis égorgée vive

Et ma mère allongée sous le laurier  
Vers la fin de la neige  
Comme une femme avec l'ensemble de ses fruits  
Dans la parole elle est assise et elle mange  
Assise et elle mange  
Si doucement ce qu'elle mange la devient  
Ô rose insexuée  
A genoux est le cœur  
Au-dessus d'une rose de sel vide

Sous le soleil et l'air  
Me voici, mère, avec mon nom de personne  
Devant l'hortensia disparu

2

La pluie est mélangée au lierre de substance  
Sous la beauté de l'être et de la pluie  
Aimé pays d'image morte vive  
En qui l'esprit dans le réseau des neiges  
Regarde se déconcerter l'esprit

ô patrie pure  
Profonde es-tu, partie avec les arbres  
Allés sur des cadastres d'incendie  
Si beaux grands arbres dans leur verdoisement de cri  
Plus pur que pur, leur cri, pavot des neiges,  
Par nuit de veille auprès de l'eau de neige  
Fulgurant dans le brûlant jour de l'esprit

3

L'enfant, le fils des larmes  
Il parle à la bruyère  
En terre étrange étrange et substantielle  
Dormant dans le vent d'arbres  
Comme colombe fraîche  
Créée puis décréée  
Qui mendie de nous le plus pur

Créée puis décréée  
Bleue brûlant froide  
Comme une perle intérieure — et quelle ?  
Quand la parole avec son blé sera  
Belle et si belle, à cause de cela  
Effrayée par le froid

Le feu viendra la toucher mais sans lui nuire  
Comme cela fut dit  
En attendant elle est du feu l'absence  
A l'intérieur du feu de la substance  
Où son visage et sa profonde neige  
Aveugle neige de ses yeux dans la neige  
Où son visage, et tous ses raisins, dormira

4

L'enfant d'enfance avec l'oiseau timide  
De l'autre côté de la vie avec les arbres  
Son flanc d'enfance est un enfant limpide  
Que brûle un peu le géranium, l'oiseau  
Est un effroi léger dans le monde  
Friable est-il et si froidement limpide  
Qu'il est comme une lampe de la mort

Tirant le ciel une femme dormante  
Avec le feu du ciel pour nourriture  
L'effort de l'être en elle, la rivière  
Est son visage accompli dans la mort  
Nubile est-elle à peine, son épaule  
Contre le vent de la montagne froide  
L'eau pure est son enfant de nuit dans le monde

5

Et nous voici devant l'éblouissement  
Éblouis par l'éblouissement  
C'est peut-être la fin et c'est la fin  
Cela, l'éclat des arbres,  
L'éclat des arbres, le charbon de la blessure  
Depuis l'eau la première  
A laver cendre et rive, à consoler nos larmes

Le bleu du ciel avec l'enfermement  
Et le soleil — qui du soleil parla ?  
Les cils brûlés, nous contemplons la rivière  
Ses eaux brûlées dans l'eau de la maison  
Car c'est bientôt bientôt  
Comme une main de jeune fille et de fontaine  
La femme brune avec un châte d'eau  
Plus nue, mirée d'éclat

6

Où l'arbre prend figure  
Au-dessus de la traversée des fleuves  
Liés et déliés par nœuds obscurs  
Et cette femme avec sa larme de colombe  
En feu d'unicité  
Offerte à la dévastation du cœur

Oiseaux très fins sous les passants nuages  
C'est avec vous la vie, nous regardons  
Se former de basalte un corps de songe  
Sa bouche inférieure aimée du songe  
Bouche endormie sous la frayeur des nébuleuses

Comme est la rose fraîche  
Que mangera la chèvre  
Installée dans la limpidité stérile

7

La petite fille de l'amour  
Elle est petite elle est la chimère du sein  
Au centre de la lampe  
Elle est la flamme et le cri de la douleur  
Au centre de la lampe de l'esprit  
Larme en éclat de lune  
Tenue par le long violon de la distance  
Avant la neige avant le givre des amants

Qui la connaît, qui la lia et qui  
La délia par nuit de neige ?  
Larme du très long verre  
Sinon les rusés renards des roseaies  
Qui l'ont connue dans le cristal qu'elle fut  
Avant l'immense neige  
Enfant du jour penchée sur la chimère  
De ce qu'elle fut

8

Puis c'est de l'eau cousue et recousue  
La terre a besoin d'arbres  
A cause de l'inverse lampe de la lune  
Spirituelle effrayée par les nuages  
Quand l'araignée de la finesse obscure  
Saisit le bien-aimé soleil  
Le mort promis, le noyé de la verdure,  
Sa bouche attachée à l'éclat

La peau d'avant, dans le miroir des roses !  
Le ciel le ciel inscrit  
Au beau visage de la femme et de l'homme  
Assis réellement  
Sur la chaise réelle  
— Buvant à deux, bouche à bouche, l'épée du vent

Notre maison, voici  
 Une frontière elle la passe avec la nuit  
 Et ce bois invisible  
 Jusqu'au matin où la lumière est nue  
 Comme une femme nue  
 Ô transparente obscure  
 Bouche lavée par le clair de la pluie  
 Pour le franchissement d'une colombe  
 Avant son absorption par la nuit

Avant la nuit comme un cheval timide  
 Est la maison à cheval sur la nuit  
 Sa tête de cheval bientôt colombe  
 Ses longs naseaux brûlés d'un souffle inouï  
 Comme le vent se défait et respire  
 Le reste étant cheval de chair obscure  
 Mis en traverse de la nuit

Notre maison de neige  
 Elle est brûlante avec ses racines  
 Parmi le froid des murs  
 Ses eaux lavées par les eaux de la pluie  
 Quand tout s'efface avec le nom de la brume  
 Laisant sur la rive mortelle l'enfant de nuit

Et quel esprit l'enflamme  
 Et qui l'enflamme à l'orée du soleil  
 Dans le vent froid du long jasmin dorant ses membres  
 Brûlant, et ses bouches d'amour, contre l'amour  
 De cette femme en larmes  
 Endormie avec elle-même dans son corps  
 Qui rêve et puis s'en va ?

Les dernières maisons sont traversées d'un arbre  
 Leurs roses calcinées par innocence  
 A cause de la neige absence d'homme

Et sa main invisible  
Vers ce visible vers ce plat sur la table  
Dont plus jamais personne ne mange

Il y a sous l'arbre  
Plusieurs enfants abandonnés par le sommeil  
Dans leur jardin tacite  
Tandis que les étoiles voisines  
A l'œuvre dans le petit bois près de la mort  
Apprennent d'eux les formes de la patience

12

«L'homme habite une maison de verre»  
Et le violon de ce qu'il est est son triomphe  
De larmes et de colombes  
En relation de neige avec l'arbre  
Cet arbre-ci privé de sa musique  
Ses branches naturées sous le bâillon

Bâillon de neige sur les bouches de l'arbre  
Aux invisibles branches  
Déterrants d'une voix les fondations  
De la maison de verre  
Sous les aigles petits du très haut ciel  
Mangeurs d'oiseaux, jeteurs de pierres  
Se déployant dans la légèreté des archaïsmes

13

L'enfant jamais venu  
Nous l'avons attendu sur les terrasses  
Lavées d'un peu de froid laurées de fruits  
Au-delà des limpidités du cœur  
En qui se promène une lampe évasive  
Et ne tenant à rien  
Mais seulement aveugle par ses larmes

Ô corps formé de larmes  
Donne-nous donne-nous l'enfant d'enfance  
Par la pluie retenu et si amoureuxment noué

A ses chantantes perles  
Qu'il s'en dégage ainsi qu'un cheval d'or  
Brûlant de son sabot l'herbe d'enfance  
Contre la nuit brûlée de plusieurs sens  
Où dorment, et leur sang naïf, les framboises

14

Noble maison par le volubilis  
Dans la maison de l'être  
Écrite elle est lueur  
Lueur dans la lueur  
Elle est délaissement de la lueur  
Ses lampes retournées à l'eau fraîche

Inhabitée inhabitée maison des larmes  
Comme au fermier des libellules  
Gardant secrète en soi l'épée des larmes  
Parmi les paysans d'ici, hommes de songe  
Pesant leur poids de songe  
Et leurs raisons sont si puissantes dans le songe  
Qu'ils sont debout comme des pierres

15

Déeses de l'été dans les nuages  
Sur ce pays d'immenses immenses arbres  
En des jardins posés près de la pluie  
Comme un toucher soudain d'abeille froide  
Femmes de lait avec les paysages  
L'épée des larmes à la main ô invisibles  
Au point le plus haut de l'été disparues  
Au point le plus noir de l'esprit formées colombes

Et l'on salue l'ouverte lampe de colombe  
Au point le plus haut de l'été disparu  
Où les déesses de l'esprit sont des énigmes  
Comme beauté songée dans le goudron  
En attendant la réduction promise  
Du nom qui est le nom derrière le nom  
En qui s'effacera aussi le nom